

BLEU DE DEMAIN ? YWEN SMOCK >

SUR LES TRACES DE SÉRAPHIN ?

Par Julien Guérineau

A 17 ans, Ywen Smock (2,03 m) est l'un des meilleurs espoirs français dans le secteur intérieur. Le pivot guyanais doit cependant dompter un caractère volcanique pour concentrer toute son énergie sur les combats dans la raquette dont il raffole.

> Ce que le handball a perdu, le basket l'a gagné. Dès l'école primaire, Ywen Smock avait opté pour le hand mais après quelques années, une sanction tombe, inattendue : "Ils m'ont dit que j'étais trop petit." Après avoir passé ses nerfs au karaté, c'est finalement sur les parquets que le natif de Cayenne a trouvé sa voie. Et le physique a suivi. Aujourd'hui monstre physique de 2,03 m et 108 kilos, Smock affectionne particulièrement les face à face musclés près du cercle. Quand de nombreux prospects rêvent de dribbles chaloupés et de tirs extérieurs soyeux, l'intérieur du Centre Fédéral se plaît dans son rôle de pivot : "Quand ça cogne à l'intérieur j'adore", dit celui dont le modèle est Dwight Howard. "Il est plus grand que moi mais je veux prouver que même à moins de 2,05 m, on peut jouer dessous."

Dans un championnat de Nationale 1 qui tient du chemin de croix pour les jeunes pousses du CFBB (10 défaites sur un écart moyen de 40,6 points pour débiter la saison), Smock affiche la meilleure évaluation du groupe (6,4 points, 5,3 rebonds et 1,3 contre en 26 minutes) mais doit encore hausser son niveau de jeu avant de plonger dans le grand bain des professionnels dans quelques mois.

"Je n'étais pas dedans lors des premiers matches. Ensuite Damien Inglis m'a passé un coup de fil pour me remotiver. Il m'a boosté en me rappelant que c'était ma dernière année." Cependant, contrairement à la plupart de ses camarades, Smock connaît déjà son point de chute pour la rentrée 2014, ayant signé un contrat avec Cholet Basket avant de rejoindre le Bois de Vincennes. Jean-François Martin, le responsable du centre de formation maugeois, avait ainsi repéré le potentiel du Guyanais lors d'un tournoi GuyMarGua disputé à Cayenne en 2010.

Il avait pu apprécier les qualités athlétiques mais également le caractère volcanique d'un élément charismatique mais pas toujours simple à gérer. "Il débarquait de Guyane et donnait des conseils à tout le monde y compris aux assistants", se rappelle un des premiers entraîneurs fédéraux à l'avoir côtoyé en Métropole. "Ça fait un moment que je ne me suis pas énervé. Je commence à me contrôler, je prends sur moi parce que sinon ça me pénalise", relativise le joueur, qui admet également une bonne marge de progression dans son éthique de travail. "Parfois j'ai envie mais d'autres il faut me piquer un peu. Je m'en rends compte mais

il y a encore du boulot dans ce domaine." L'été dernier, Smock était attendu pour tenir la raquette de l'Équipe de France juniors. Un an plus tôt avec les cadets, il avait décroché une médaille d'argent, se montrant plus percutant à partir des quarts de finale (5,3 pts, 5,7 rbd sur les matches couperets). Mais à la veille du début du tournoi, lors du dernier entraînement des Bleuets, c'est la tuile sur un banal changement de direction. "J'ai senti un craquement au niveau des mes adducteurs mais j'ai essayé de continuer." Tahar Assed-Liégeon préfère cependant ne pas prendre de risque et c'est en civil que Smock va suivre ses coéquipiers. "Je suis devenu fou. J'ai beaucoup pleuré... de rage. Faire un Euro U18 avec un an d'avance c'était l'occasion de voir comment ça se passe pour être dominant en 2014. En plus ma mère m'avait fait une surprise en venant de Guyane jusqu'en Lettonie pour me voir jouer. Mais à l'IRM on a vu que si j'avais joué, mon muscle aurait lâché et j'aurais été arrêté trois mois au lieu de trois semaines." Un rendez-vous manqué donc mais une motivation supplémentaire pour briller à Konya, en Turquie, en juillet prochain pour l'Euro U18. ■



Photos Bullinger / IS / FFBB

42 BASKETBALLMAGAZINE

